



## CAP SUR L'ESPERANCE

Chers amis,

« *Soyez prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous* »<sup>1</sup>.

Cette parole de la première épître de Pierre place l'espérance au cœur de la mission de l'Eglise et de notre mission de baptisés. Elle nous rappelle que la Bonne Nouvelle est une source d'espérance non seulement pour nous mais aussi pour tous les hommes. *D'où la nécessité d'être prêts à répondre de l'espérance qui est en nous.*

**Oui, mais comment témoigner de cette espérance dans le contexte actuel ?** Est-il seulement possible de parler d'espérance alors que nous sommes souvent les témoins impuissants des violences subies par tant d'hommes et de femmes à travers le monde ? Est-il juste de parler d'espérance quand le réchauffement climatique dû aux excès commis par les hommes n'augure rien de bon pour notre planète ? Est-il seulement possible de parler d'espérance alors que les situations de précarité et de pauvreté augmentent chez nous et dans le monde entier ? Est-il seulement possible de parler d'espérance dans un contexte où l'économie semble dicter sa loi au détriment du partage et de la solidarité entre les hommes ? Est-il possible de parler d'espérance alors que l'Eglise, dans la plupart des pays occidentaux, donne l'impression d'être en perte de vitesse et que certains considèrent même qu'elle n'a plus d'avenir ?

Ainsi, l'espérance est un véritable défi dans un contexte qui alimente non seulement une certaine anxiété mais qui génère aussi bien des angoisses et des peurs ! Aussi est-il d'autant plus important de tout mettre en œuvre pour relever un tel défi, à la condition de préciser ce qu'est l'espérance que nous avons à révéler et, par conséquent, quelle est notre espérance !

### 1. L'Espérance... Notre Espérance !

L'espérance chrétienne ne relève pas d'abord d'une décision humaine<sup>2</sup> : **elle est un don de Dieu fait aux hommes pour leur ouvrir un avenir qui n'est ni plus ni moins que celui d'une communion avec Dieu et entre tous les hommes.** C'est ce que nous rappelle le pape François dans son Encyclique sur la Lumière de la foi : « (...) *La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin. À l'homme qui souffre, Dieu ne donne pas un raisonnement qui explique tout, mais il offre sa réponse sous la forme d'une présence qui accompagne, d'une histoire de bien qui s'unit à chaque histoire de souffrance pour ouvrir en elle une trouée de lumière. (...) Le service rendu par la foi au bien commun est toujours service d'espérance, qui regarde en avant, sachant que c'est seulement de Dieu, de l'avenir qui vient de Jésus ressuscité, que notre société peut trouver ses fondements solides et durables. En ce sens, la foi est reliée à l'espérance parce que, même si notre demeure terrestre vient à être détruite, nous avons une demeure éternelle que Dieu a désormais inaugurée dans le Christ, dans son corps (cf. 2 Co 4, 16-5, 5).* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> 1 Pierre 3, 16

<sup>2</sup> Cf. **Catéchisme de l'Eglise catholique**, troisième partie, n° 1812 et suivants

<sup>3</sup> Encyclique du pape François : "**Lumen Fidei**" (la lumière de la Foi), juin 2013, n°57

Ce rappel est important pour comprendre ce qui est en jeu dans l'espérance ! Il ne s'agit pas, en effet, avec l'espérance de rêver d'un monde meilleur ou de verser dans ce travers qui consisterait à nous convaincre que si, aujourd'hui, rien ne va plus, demain, tout ira mieux, au prix de je ne sais quel tour de magie ou grâce à l'intervention de Dieu qui nous ramènerait de force à la juste raison ! **L'espérance est une vertu qui met en lumière notre vie comme une promesse qui s'accomplira en Dieu, à la mesure de l'amour sans mesure dont Il nous a aimés dans le Christ et qu'Il a répandu en nos cœurs par l'Esprit. Avec l'espérance, nous recevons notre vie comme un don et comme une promesse.**

L'espérance ne nous détourne pas pour autant du temps présent ! De fait, ce que Dieu nous donne en espérance nous appelle à valoriser et à offrir en partage ce que chacun a d'unique et ce que nous portons de meilleur pour le bien des autres et pour notre propre bien. L'espérance sollicite ainsi notre responsabilité propre et notre liberté, pour que nous ayons à cœur de veiller sur nous-mêmes, sur les autres et sur ce monde, sur ce que le Seigneur nous a confié afin que nous en prenions soin et que nous le fassions fructifier en vue du bien de tous et pour sa plus grande gloire.

L'espérance ne se confond pas avec l'espoir, même s'il nous arrive de dire et de répéter que « *l'espoir fait vivre* » ! **A strictement parler, l'espoir concerne le futur** : il n'est jamais qu'un prolongement de ce que nous connaissons et de ce que nous pensons maîtriser. L'espoir est ce qui nous permet, à partir de ce que nous vivons aujourd'hui, d'envisager un futur et, pour une part, de parvenir à le contrôler, de savoir ce qui nous attend et, dans certains cas, de mettre en œuvre des stratégies visant à rectifier le tir ou à atténuer les possibles négatifs ! Il y a d'ailleurs des personnes qui sont spécialisées dans ce genre de travail : d'aucunes font des courbes, des statistiques, des graphiques, d'autres réalisent des sondages, tout cela pour nous expliquer de quoi demain sera fait et ce à quoi nous pouvons raisonnablement nous attendre, ce que nous pouvons espérer.

Certes, l'espoir a favorisé des avancées ! Mais il a aussi généré des illusions et des déceptions, au point de contribuer à une forme de démobilitation, de démission ! Bien des exemples pourraient illustrer cette affirmation. Le XIX<sup>ème</sup> siècle, dans l'élan du siècle des Lumières, a nourri l'espoir d'une humanité libérée de tous les maux grâce à la raison qui, affranchie du poids de l'obscurantisme religieux, devait nécessairement devenir la panacée, le remède universel à tout ce qui empêchait les hommes d'envisager un futur radieux et harmonieux. Force est de constater que le XX<sup>ème</sup> siècle a remis en question cet espoir au point d'ailleurs de revoir à la baisse les perspectives d'un progrès que rien n'aurait dû entraver.

Aujourd'hui, nous le constatons, les espoirs ne manquent pas : ils sont même l'une des conditions requises pour tenir la tête hors de l'eau. **En revanche, ce qui fait souvent défaut, c'est l'espérance.**

Le propre de l'espérance ne consiste pas à tirer des plans sur la comète à partir de ce que nous vivons aujourd'hui. **Avec l'espérance, il s'agit d'abord de tenir nos cœurs ouverts à ce qui n'a pas encore eu lieu, à ce que nous ne connaissons pas, à ce que Dieu nous prépare pour demain.** « *Voici que le Seigneur fait du neuf !* »<sup>4</sup>.

**L'espérance ne cherche pas à imaginer ce qui vient. Elle nous met en situation d'accueillir ce qui vient pour le faire advenir dans notre quotidien, et pour ouvrir notre existence présente à un à-venir !**

---

<sup>4</sup> (Isaïe 43, 19)

**Et ce qui vient, ce n'est pas un idéal... C'est Quelqu'un ! Quelqu'un qui dans son avènement se manifeste à nous comme une Présence... Quelqu'un qui nous offre la possibilité de nous rendre présents à ce que nous sommes au plus profond de nous, sans avoir peur de ce que nous pourrions devenir, puisque sa Présence atteste auprès de nous que nous avons un avenir et que rien de ce que nous vivons aujourd'hui sous le signe de l'amour reçu et de l'amour donné, rien de tout cela n'est perdu !**

*« Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. »<sup>5</sup>*

Ainsi, l'espérance est bien plus qu'un simple espoir. **L'espérance est une source.** Elle coule au-dedans de nous et elle nous révèle la Présence de ce Dieu qui est venu jusqu'à nous pour nous conduire jusqu'à Lui, si nous le choisissons, si nous le voulons ! **De fait, si nous reconnaissons en nous et avec nous la Présence du Seigneur, si nous l'écoutons nous dire et nous redire que nous avons du prix à ses yeux, que nous sommes aimés de Lui dans ce que nous avons d'unique, avec nos grandeurs et nos misères, comment ne pas naître et renaître à l'espérance ?** Et, comment ne pas trouver dans cette espérance un élan nouveau, non pas pour faire fi des difficultés et de ce que la réalité du quotidien peut avoir d'éprouvant, mais pour recevoir la force et le courage de faire face et de mettre en œuvre le meilleur de nous-mêmes pour l'avènement d'une société plus juste et plus humaine, de cette civilisation de l'Amour que Dieu lui-même nous promet et qu'il nous a donné à contempler dans son Christ ?...

Dans l'espérance, nous épousons, en effet, la manière dont Dieu voit et espère l'humanité. Nous épousons la manière dont Dieu nous aime. Et, parce que nous nous laissons aimer par Celui qui vient, nous pouvons advenir à cet amour de nous-mêmes qui nous ouvre à la possibilité d'aimer les autres comme le Seigneur Jésus nous a aimés !

Il n'est possible de révéler l'espérance que si nous n'oublions pas qu'elle nous vient d'un Autre. Qu'est-ce à dire ? **Nous ne pouvons espérer et témoigner de l'espérance qu'à la mesure de notre consentement intérieur à l'Amour qu'un Autre nous porte et qui nous porte à aimer, autrement dit à devenir responsables de ce que les autres ont d'unique et à tout mettre en œuvre pour faire fructifier ce qu'ils ont d'unique !** Nous retrouvons là l'importance décisive et vitale des relations humaines et, plus encore, la nécessité de tenir compte des autres ou si vous préférez de ne pas penser, agir ou réagir comme si nous étions seuls au monde, comme si l'avenir du monde ne dépendait que de nous...

Nous pressentons que cette perspective est aussi pour nous un appel à **consentir à notre pauvreté**, à reconnaître cette part d'inconnu et d'invisible qui échappe à notre maîtrise et qui, pourtant, fonde notre espérance ! Il ne s'agit pas ici de préconiser une forme de pari, mais de souligner la dimension pascalle de l'espérance, ce passage incontournable par une mort à nous-mêmes, à nos certitudes, à notre pouvoir, à notre savoir, à notre avoir, pour naître, renaître à la confiance.

Ainsi, **nous ne pouvons témoigner de l'espérance que si nous prenons le temps de nous tenir à l'écoute de la source de notre espérance et que si nous laissons la Parole de Dieu éclairer ce que nous sommes, ce que sont les autres, ce que nous vivons personnellement et ensemble !** Ce travail d'écoute n'est pas seulement le fait d'un instant : il est à mettre en œuvre aussi souvent que les circonstances nous le permettent, quitte parfois à provoquer ces circonstances, histoire de ne pas nous laisser emporter par le flot de nos activités. Cette écoute de la Parole trouve aussi, parfois de manière étonnante, une actualité dans les rencontres vécues, les responsabilités exercées... D'où l'importance de nous donner les moyens de relire ce que nous sommes amenés à vivre, pour faire mémoire et ce faisant pour naître et renaître à l'espérance.

---

<sup>5</sup> 1 Corinthiens 15, 19-20

## 2. Alors, mettons le cap sur l'Espérance.

L'espérance est là. **Notre histoire a un sens, non pas parce que nous en avons décidé ainsi, mais parce que, malgré ses détours et ses pesanteurs, elle est portée par un Amour qui ne cesse pas de venir jusqu'à nous et qui, dans le souffle d'une brise légère, au cœur même des tempêtes qui malmènent la barque de notre existence, nous dit et nous redit que nous avons du prix à ses yeux et que, si nous le voulons, rien ni personne ne pourra nous séparer de Lui.**

L'espérance est là et nous avons à en témoigner, en manifestant à tous ceux qui peinent sous le poids du fardeau, à tous ceux qui se demandent à quoi leur vie peut servir, que tout ce qu'ils font avec amour et par amour est loin d'être absurde.

Car, l'espérance est cette vertu qui pèse nos actes, non pas d'abord en fonction d'un rendement ou d'une efficacité, mais à la lumière de la densité et de la présence de l'Amour de Dieu que nous diffusons et dont nous brillons dans notre quotidien, dans l'exercice de nos responsabilités, dans la manière-même dont nous sommes en relation les uns avec les autres, dans notre capacité d'attention sans cesse renouvelée aux autres !

**Au final, révéler l'espérance, n'est-ce pas d'abord cette attitude qui nous conduit, dans le regard porté sur nous-mêmes et sur les autres, à envisager un avenir grâce à ce Dieu qui nous a révélé son visage en Jésus-Christ et qui espère à chaque instant que la lumière de son visage resplendisse sur notre visage, et nous apprenne à regarder autrement, par-delà les seules apparences, pour discerner le sens souvent caché d'une histoire qu'il nous appartient d'écrire à l'encre de son Amour ?**

Alors, **ensemble, mettons le cap sur l'Espérance.** Et demandons à la Vierge Marie, à Notre Dame de Capelou et à tous les saints du Périgord de nous aider à garder ce cap pour servir la vie et la mission de l'Eglise en Périgord et pour être en ce monde les serviteurs de l'Espérance à laquelle nous fait naître la foi en Jésus-Christ, « *premier-né d'une multitude de frères* ».



+ *Michel Mouÿsse* )

✠ Michel MOÛSSE  
Evêque de Périgueux et Sarlat  
5 octobre 2013

### Des questions pour aider au partage

1. Quelles sont, aujourd'hui, nos raisons d'espérer pour le monde et pour l'Eglise ?
2. Témoigner de l'Espérance : qu'est-ce que cela signifie concrètement pour nous ? Quelles joies ? Quelles difficultés ? Quelles attentes ?
3. Quels moyens nous donnons-nous, personnellement et au sein de nos communautés, pour vivre dans l'Espérance et pour en témoigner ? Quelles sont nos attentes ?